

LES ÉLECTIONS RÉGIONALES ET DÉPARTEMENTALES | 27 JUIN 2021 | SECOND TOUR

ÉLECTIONS DÉPARTEMENTALES

Jean-Pierre Barbier : « Les Isérois ont voté pour la clarté »

Après le second tour des élections départementales qui a amplifié le poids de sa majorité, Jean-Pierre Barbier revient sur la campagne, les raisons de sa réussite et dresse les contours du futur exécutif qui se réunira ce jeudi 1^{er} juillet.

► Depuis 2015, vous avez réussi à imposer la droite et le centre en Isère, là où vos prédécesseurs avaient échoué. À quoi attribuez-vous ?

« Au pragmatisme et à cette volonté de dire qu'on est une majorité de droite, du centre et de la société civile. On dit ce qu'on pense et on fait ce qu'on dit, ça reste une valeur sûre. C'est l'image d'une droite qui assume ce qu'elle est. Les Isérois ont voté pour cette clarté, ce qui n'existe pas chez nos adversaires. »

► Allez-vous accueillir les deux binômes centristes (Meylan et Fontaine/Seysinet) dans votre majorité ?

« Je n'ai rejeté personne, ce n'est pas maintenant que je vais le faire. Mais les conditions d'entrée, c'est moi qui les pose sachant qu'avec 19 cantons, on est largement majoritaires. Les choses sont claires : on a une gouvernance, un programme, s'ils y adhèrent, qu'ils soient les bienvenus. »

► C'est-à-dire ?

« Ils évoquaient les mobilités, le transport, mais c'est désormais une compétence régionale. Et puis, côté RN, on a eu la sécurité qui n'est pas non plus une compétence départementale. Tout ça me faisait hurler. »

► Le fait d'avoir une majorité plus forte va-t-il vous faciliter



Jean-Pierre Barbier, président du Département de l'Isère depuis 2015, sera candidat à sa succession jeudi 1^{er} juillet, quatre jours après la victoire écrasante de sa liste "Pour l'Isère". Photos Le DL/Marc GREINER

► ou pas - le travail ?

« Une majorité à 19, c'est très bien. Plus les majorités sont importantes, plus elles sont compliquées à gérer, on le constate ici et là. »

► Le Printemps isérois a regretté un débat pas assez visible pendant la campagne. Vous aussi ?

« Nos candidats ont fait campagne, on a été très présents sur les réseaux sociaux. Le Printemps isérois a fait le choix de prendre des militants qui ne connaissent pas les compétences du Département, c'était parfois pitoyable, ils ne savaient pas de quoi ils parlaient. »

► Il n'y a pas eu de match sur Grenoble. Pourquoi la droite

n'y arrive-t-elle pas ?

« C'est une différence sociologique, une implantation forte de la gauche et de l'extrême gauche qui se sont associées. On aurait dit qu'il y avait une droite s'était rassemblée avec le RN ? »



► L'extrême gauche, pour vous, c'est La France insoumise ?

« L'extrême gauche c'est Mélenchon. Si l'extrême gauche ce n'est pas Mélenchon, alors le RN ce n'est pas l'extrême droite. »

► La ville-centre à gauche, ça peut vous gêner ?

« Ça ne me gêne pas, toutes les métropoles suivent le même chemin. Il doit y avoir une explication sociologique de gens qui gagnent très bien leur vie et qui ont un sentiment de culpabilité. Ceux du centre-ville de Grenoble, qui font le vote, ce ne sont pas les plus malheureux de nos concitoyens. »

► À Voiron, on peut supposer qu'ils ne sont pas non plus malheureux... ?

« Oui sans doute, et c'est pour ça que ce n'est pas vraiment explicable. Aujourd'hui, on a une opposition qui va se morceler avec quatre communistes, quatre socialistes qui sont les grands perdants du scrutin, deux France insoumise et six écologistes. On va voir si le Printemps isérois survit. »

► Les abstentionnistes, vous leur dites quoi, les leur dites quoi ?

« Les départementales comme les régionales ne sont pas des décisions qui motivent traditionnellement. Mais si j'osais, je citerais Lénine. »

Personnes âgées, un dossier majeur ?



« On va essayer de développer l'Ehpad à domicile avec la médecine libérale et nous porterons le médico-social pour que les gens puissent rester chez eux », annonce Jean-Pierre Barbier. Photo archives Le DL/J.-B.V.

« L'impact de la Covid-19 a essentiellement touché les personnes âgées, ça a eu des effets déléterés, constate Jean-Pierre Barbier. Des gens se sont retrouvés en perte d'autonomie beaucoup plus rapidement après les confinements. Nous avons eu une augmentation de demandes de dossiers d'APA [allocation perte d'autonomie] et ça, ce sera durable à mon sens. On devra donc faire face sur l'accompagnement à domicile, sur les Ehpad, où les gens ont perdu confiance. Nous vivons d'autres pandémies, il faut structurer ces Ehpad

pour faire en sorte que, lors d'une maladie contagieuse, et ça peut être la grippe, on puisse isoler les gens dans des unités particulières. Je vais travailler avec l'ARS [Agence régionale de santé] et les directeurs d'Ehpad. Le deuxième point concerne la création de places : l'État n'a plus d'argent, nous en avons créé grâce aux résidences autonomes. On va essayer de développer l'Ehpad à domicile avec la médecine libérale et nous porterons le médico-social pour que les gens puissent rester chez eux. Le défi est là. »

Deux vices-présidences à l'environnement

► Le récent rapport du Giec est un nouveau signal d'alarme. Qu'allez-vous faire de plus pour l'environnement ?

« Sur ce sujet, on va toujours essayer de faire plus, mais on va aussi expliquer qu'on a fait beaucoup. Quand on investit 300 millions dans la rénovation des collèges, c'est dans la rénovation thermique, avec une influence importante sur le climat et les émissions de gaz à effet de serre. On a agi sur nos véhicules, passés à l'électrique. On a fait une étude sur notre mandat : on a réduit de 4 % nos émissions de gaz à effet de serre. »

► On vous dira que ce n'est pas assez.

« Ce n'est jamais assez : on fera 8 % sur les six années à venir. Et il y aura deux vices-présidences à l'environnement. Une avec une vision stratégique, une autre qui gèrera la biodiversité et les Espaces naturels sensibles. Nous allons rénover l'Hôtel du Département, et ça, c'est douze millions d'euros. Ces sujets, j'ai eu le sentiment que nous ne réussissions pas à les faire savoir, notre opposition nous tapait dessus. Or, quand je regarde ce qu'ils font... Qu'a fait la ville de Grenoble sur la transition énergétique à part être capitale verte ? La mairie est une passoire énergétique. Plutôt que de nous donner des leçons, ils feraient mieux de commencer à faire chez eux. L'environnement appartient à tous, aux agriculteurs, aux pêcheurs, aux chasseurs qui participent à sa protection. Si on ne les associe pas, ce sera raté. Mon but, c'est d'embarquer tout le monde. On veut convaincre plutôt que contraindre. »

► Qui contraindrait ?

« Nous avons des habitants qui ont ce sentiment qu'on va les contraindre sans arrêt. Regardez les véhicules par exemple : la voiture, c'est tellement facile de taper dessus. Vous avez des gens qui vont se retrouver dans des difficultés insurmontables, ils ont de petits salaires, de petits véhicules diesel,



L'Hôtel du Département sera rénové dans les prochains mois, notamment pour rendre le bâtiment moins énergivore. Photo Le DL/M.G.

comment vont-ils faire pour venir dans la métropole de Grenoble quand ce sera interdit ? »

► Mais pour l'instant, ce n'est pas interdit pour les particuliers... ?

« C'est pour bientôt. Ils évoquent 2023 pour les particuliers. »

► Ce n'est pas ce que dit Christophe Ferrari [président de la Métropole de Grenoble], c'est d'abord une demande de la Ville de Grenoble.

« Alors heureusement qu'on a Christophe Ferrari sur ce point-là, parce qu'il faut trouver des points d'équilibre. Le Printemps isérois avait repris ce slogan mais c'est "fabrication Barbier" : oui, il y a des gens qui ont peur de la fin du monde, et on est tous défenseurs de l'environnement, et puis il y a des gens qui ont peur de la fin du mois. Dans la temporalité, il faut se préoccuper de ces gens qui galèrent et je pense à eux. Si les collectivités, plutôt que de se préoccuper des véhicules des individus, s'occupent de leurs propres bâtiments... Nous, collectivités, devons donner l'exemple en étant rigoureux et économes sur l'énergie. »

Recueilli par J.-B.V.

ÉLECTIONS RÉGIONALES

L'Isère coupée en deux

Le constat se renforce élection après élection, mais les régionales de ce dimanche soir ont donné une éclatante démonstration : l'Isère est politiquement coupée en deux.



La droite l'a emporté dimanche soir en Isère, mais elle y obtient son plus faible score parmi les départements de la région. Photo Le DL/Marc GREINER

► La droite en force dans le nord du département

Il y a le Nord-Isère où la droite obtient des scores conséquents. La liste Wauquiez culmine ainsi à 62,67 % dans la Bièvre et dépasse les 50 % dans quasiment tous les cantons au nord de Voiron. Ailleurs, elle obtient des résultats relativement homogènes, sauf dans un secteur du département qui échappe totalement à la vague bleue.

► Grenoble, poche de résistance de la gauche

Ce secteur, c'est l'agglomération grenobloise dans laquelle la gauche et les écologistes obtiennent des scores vraiment impressionnants. Fabienne Grébert émerge à 62,73 % à Grenoble, le signe d'un ancrage très fort du vote écologiste dans la ville. Elle dépasse également 58 % à Saint-Martin-d'Hères, bastion communiste. Ce vote urbain dope le score de la liste de gauche dans le département qui obtient 40,10 % alors qu'elle se situe à 33,65 % dans la région.

Le Rassemblement national, lui, n'a pas plus décollé dans l'Isère au second tour qu'au premier. Il recule même d'un dimanche à l'autre que la passe de sept sièges à trois.

► À droite, des élus et des figures départementales

Sur le plan des élus, la droite se taille la part du lion. Yannick Neuder, patron des Républicains dans le département, emmènera

une délégation iséroise de 19 élus de son camp à l'Hôtel de Région. Avec des ténors de la droite départementale comme le maire de Vienne Thierry Kovacs, ses homologues de La Mure (Eric Bonnier) Saint-Marcellin (Raphaël Moccillini) ou l'Alpe d'Huez (Jean-Yves Noyret), ou encore le président de la communauté de communes Le Grésivaudan et maire de Saint-Ismier Henri Baile. Sont également élus des figures départementales comme l'ex-patron des moniteurs ESF Gilles Chabert ou encore le président de la Chambre d'agriculture Jean-Claude Darlet.

► Dix sièges pour la gauche

La gauche qui recule d'un siège d'un mandat à l'autre est emmenée par Myriam Laidouini-Denis, élue régionale EELV sortante. Christophe Bouvier, premier secrétaire du PS 38 et maire de Chasse-sur-Rhône, en fait partie à l'autre que la passe de Marie-Noëlle Battistel.

À noter aussi la présence parmi les élus régionaux de Gabriel Amard (La France Insoumise), gendre de Jean-Luc Mélenchon, ou du sortant Stéphane Gemmani.

L.A.-M.

LES RÉSULTATS DU SECOND TOUR DES RÉGIONALES EN ISÈRE	
Inscrits	896 289
Votants	279 951 (31,25 %)
Exprimés	269 933 (96,63 %)
Blancs	6 598 (2,36 %)
Nuls	2 260 (1,01 %)
Abstentions	586 938 (67,75 %)

Liste Fabienne Grébert (LUC) : 108 234 (10 sièges).
Liste Laurent Wauquiez (LUD) : 128 189 (19 sièges).
Liste Andréa Kotarac (LRN) : 39 510 (3 sièges).

Rappel du 1^{er} tour : Liste Sheila Gill (LDV) 1 928 (0,72%) ; Liste Fabienne Grébert (LECO) 47 753 (17,74%) ; Liste Chantal Gomez (LEGX) 4 569 (1,70%) ; Liste Bruno Bonnal (LUC) 29 629 (11,01%) ; Liste Najat Vallaud-Belkacem (LUG) 34 725 (12,90%) ; Liste Laurent Wauquiez (LUD) 93 934 (34,90%) ; Liste Farid Omer (LDV) 1 263 (0,47%) ; Liste Cécile Cukierman (LUG) 18 906 (6,28%) ; Liste Andréa Kotarac (LRN) 38 476 (14,29%).

Historique du 2nd tour 2015 : Liste Christophe Boudot (FN) 117 026 ; Liste Laurent Wauquiez (UD) 162 591 ; Liste Jean-Jack Queyranne (LNG) 167 872.

Vos nouveaux élus régionaux



Yannick Neuder menait la liste de droite qui a remporté l'élection. Photo Le DL/Julien PICCARRETA

► Les élus de la majorité

La liste de droite conduite par Laurent Wauquiez compte 19 élus dans l'Isère.

Il s'agit de : Yannick Neuder, Sylvie Dezarnaud, Thierry Kovacs, Sandrine Chaix, Henri Baile, Nathalie Béranget, Eric Bonnier, Géraldine Bardin-Rabatel, Gilles Chabert, Nathalie Péju, Jean-Claude Darlet, Martine Venturini, Jean-Pierre Girard, Catherine Bolze, Freddy Rey, Michèle Cedrin, Jean-Yves Noyret, Katia Serrano et Raphaël Moccillini.

► Les élus du Rassemblement national

Le Rassemblement national compte trois élus : Alexis Jolly, Christel Dupré et Alexandre Moulin-Comte.

► Les élus de la gauche et des écologistes

L'opposition de la gauche et des écologistes a obtenu 10 sièges dans le département. Les élus sont : Pierre-Henri Janot, Myriam Laidouini-Denis, Christophe Bouvier, Marie-Noëlle Battistel, Gabriel Amard, Zerrin Bataray, David Buisson, Sarah Boukaka, Stéphane Gemmani et Véronique Vermorel.



Myriam Laidouini-Denis, cheffe de file de la gauche et des écologistes. Photo Le DL/Marc GREINER